les affiches
DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

Dans "Cher cinéma", Jean-Claude Gallotta célèbre le 7e art. © Joseph Caprio

Jean-Claude Gallotta : "Le cinéma est une fenêtre sur le monde"

Publié le 29 mai 2025, rédigé par Cécile Alibert

Après la mythologie, place au 7e art. Dans sa nouvelle création « Cher cinéma », Jean-Claude Gallotta rend hommage à douze réalisateurs qui l'ont accompagné au cours de sa carrière. Interview du chorégraphe grenoblois.

Quelle place occupe le cinéma dans votre vie ?

J.-C.G. Une place énorme ! Pour moi, venant d'un milieu populaire, le cinéma représentait l'évasion et la culture. Il me donnait des références pour des lectures, pour de la musique et des pays. C'était vraiment une fenêtre sur le monde.

En quoi est-ce une source d'inspiration ?

J.-C.G. Quand j'ai appris la danse, tardivement, à 22 ans, je ne connaissais pas trop les chorégraphes. J'ai donc essayé d'appliquer ce que j'avais vu au cinéma. Par exemple, le néoréalisme italien utilise des non-professionnels, des vieux, des jeunes… Pourquoi ne pas faire la même chose dans la danse ? C'était assez révolutionnaire, car à l'époque, les danseurs devaient être jeunes et beaux. J'ai apporté cette dimension plus humaine.

Quels sont les liens qui unissent cinéma et danse ?

J.-C.G. La dramaturgie, c'est-à-dire la manière de créer quelque chose qui dure une heure ou plus. Dans *Cher cinéma*, nous avons fait les choses simplement : le plateau est nu, comme un écran. Mais il y a les lumières qui permettent des variations, tandis que la musique aide à passer d'un plan à l'autre.

Que souhaitez-vous raconter dans votre spectacle ?

J.-C.G. Je voulais parler du cinéma, comme je l'avais fait pour la littérature ou la musique. Mais le cinéma, c'est un océan… Je lis donc une lettre intime à douze cinéastes rencontrés grâce à mon travail : Federico Fellini, Anne-Marie Miéville, Bertrand Blier, Jean-Luc Godard… Après cette voix-off, sans illustrations, je leur offre une danse. Il y a ainsi douze séquences.

Comment le spectateur peut-il aussi se retrouver dans cette expérience intime ?

J.-C.G. Ce que je dis pourrait être raconté à n'importe qui. Ce n'est pas lié à une technique du cinéma, c'est un rapport humain. Les gens écoutent, comme si je leur parlais, peu importe les noms mentionnés. Puis, pour finaliser cette écoute, on montre une danse, qui nous fait voyager. Et ainsi de suite, comme un jeu permanent avec la vie.

Les danseurs portent un costume. Pourquoi ce choix ?

J.-C.G. Les danseurs sont habillés de la même façon, il n'y a pas de différence entre les étapes, ni de genre. C'est aussi une référence aux films en noir et blanc, qui m'ont porté.

Vous avez réalisé deux longs métrages. Auriez-vous aimé être cinéaste ?

J.-C.G. Oui, si je n'avais pas fait de la danse. Mais je n'arrivais pas à trouver le rythme du cinéma. Il fallait beaucoup attendre, je perdais mon énergie. Avec la danse, on est dans l'immédiat. Au cinéma, il faut se projeter : c'est un art à retardement. Je préfère être chorégraphe.

Chorégraphe et cinéphile…

J.-C.G. Exactement. Je suis un grand spectateur. J'aurais aussi aimé être critique de cinéma. Je regarde beaucoup de films sur lesquels j'écris, pour moi. J'aurais été un bon animateur de ciné-club *(rires)*.